

LA NOURRITURE ET LE FRATERNEL DANS LE CYCLE BIBLIQUE DE JOSEPH

Claude Gérard Demaurex

XVIIIe congrès de l'AIEMPR
Juillet 2009
St-Maurice - Lausanne Suisse

I. PREAMBULE

En relisant l'histoire de Joseph dans les chapitres 37 à 50 du livre de la Genèse, nous avons été intrigués par les mentions très fréquentes, quasi-obsédantes, et ce tout au long de ce cycle biblique, des termes comme blé, nourriture, vivres, pain, manger, dévorer .

L'histoire même, rapporte l'irruption d'une terrible famine touchant tant l'Egypte que le pays de Canaan et comment le clan de Jacob ainsi que le peuple d'Egypte survivent.

Cependant et premièrement, cette histoire raconte les tribulations d'une fratrie et comment des frères vont cheminer d'une envie meurtrière jusqu'au partage d'un destin et d'une vie communautaire présentée comme possible sinon harmonieuse, non sans passer par des actes violents équivalents à un fratricide, exclusion d'un membre de la fratrie puis, plusieurs années plus tard, de la part de ce frère exclu, une mise sous pression psychologique aux allures dramatiques et répétées.

Il n'est donc pas surprenant que nous observions également le très grand nombre d'occurrences de termes comme frère, père, mère, sœur, famille, fils, fille, descendants, parenté.

Y aurait-il une articulation entre ces deux dimensions tellement présentes et, le cas échéant, quels seraient les éventuels liens entre la thématique de la nourriture et celle de la fraternité? Autrement dit, y-auroit-il un rapport électif entre la nourriture et le fraternel ?

Nous proposons un voyage observateur et interprétatif du texte du cycle de Joseph afin de questionner notre intuition que le fraternel et la nourriture sont liés de manière essentielle et que ce lien offre une clé de lecture tant de ce cycle biblique, que de l'humain.

II. PREHISTOIRE, RECIT ET STRUCTURE

Contexte dans le livre de la Genèse.

La Genèse se compose, après le récit inaugural de la création(1 :1-2 :3), de dix cycles, tous introduits par la formule « Ce sont ici les générations de ... », commençant par l'étonnant « Ce sont ici les générations des cieux et de la terre » (2 :4-2 :26) pour aboutir au dixième cycle, « Ce sont ici les générations de Jacob » (37 :2-50 :26) mentionnant immédiatement « Joseph, âgé de dix sept ans, paissant le bétail avec ses frères », et correspondant tout entier au cycle de Joseph.

La succession des cycles semble correspondre à une complexification progressive des situations et une description de plus en plus détaillée des circonstances et des enjeux relationnels auxquels sont confrontés les personnages présentés dans tel ou tel cycle. Les problématiques ne sont pas radicalement nouvelles mais elles apparaissent comme plus intriquées les unes dans les autres ; par exemple le thème de la jalousie entre frères a déjà été abordé dans le deuxième cycle des générations d'Adam, à savoir l'histoire de Caïn et d'Abel, qui se solde par un fratricide.

Dans le cycle de Joseph, nous disposons de beaucoup plus d'informations sur les éléments de la préférence de Jacob pour son fils Joseph et nous avons une description de la manière dont Joseph s'est inscrit activement dans le choix paternel, qu'il en ait été clairement conscient ou que partiellement. La variété des réactions fraternelles nous sont présentées avec certains détails qui vont former des liens tout au long de l'histoire ; par exemple les attitudes de Ruben et de Juda, s'opposant au meurtre de leur frère au début de l'histoire et intervenant en faveur de leur père et de leurs frères par la suite.

Récit essentialisé

La **préférence** donnée à Joseph par son père Jacob entraîne la **jalousie** de ses frères, les amenant à vouloir le tuer. Finalement on assiste à une **mise en scène de meurtre**, une séparation« fratricide » sous forme de vente à des marchands partant pour **l'Egypte** et signifiant l'exclusion de Joseph par ses frères.

C'est l'irruption d'une **famine, confrontant au besoin** incontournable de nourriture, **menace de mort** pour le clan de Jacob, qui amène les frères à **chercher du blé en Egypte**, pays dans lequel Joseph, après avoir été vendu comme esclave, vit toutes sortes de péripéties jusqu'à devenir le bras droit du Pharaon, de part sa capacité à expliquer les rêves de ce dernier et de part sa sagesse dans le gouvernement de la crise alimentaire.

Joseph reconnaît ses frères et leur **fournit du blé** pour nourrir sa famille d'origine, et ainsi écarter le danger de famine et **permettre la vie**.

Au travers de plusieurs étapes, Joseph amène ses frères à se **rapprocher** de lui, à leur faire éprouver remord et **culpabilité** pour leur acte d'exclusion puis, **se révélant à eux**, il leur propose de **préférer le partage** sans emprise ni menace, avec toute sa famille, y compris son petit frère Benjamin et son père Jacob.

Structure

André Wénin¹, suivant un certain nombre d'autres exégètes, propose une structure de ce récit en quatre actes, correspondant chacun à un ou des voyages entre Canaan et l'Égypte dans un sens ou dans l'autre, ou aller et retour.

Cette structure souligne la dimension pérégrinante de la vie, non seulement parce que le clan nomade a besoin de faire paître son bétail sur des terres encore suffisamment fertiles mais parfois pour assurer sa survie en allant jusqu'à l'exil.

1^{er} acte : Genèse 37 :1-36 : de Canaan en Égypte

- Joseph, le préféré de son père, Jacob
- les rêves de Joseph
- Joseph envoyé en mission par son père
- haine des frères
- discordance entre les frères
- Joseph au fond du puits
- Joseph vendu à une caravane
- la tunique tâchée de sang : mise en scène de la mort de Joseph par dévoration
- disparition de Joseph en Égypte

2^{ème} acte : Genèse 38 :1-41 :53 : l'auditeur est invité à voyager de Canaan en Égypte

- Juda et Tamar : Juda perd deux fils et reçoit deux fils
- Joseph en Égypte
- Potiphar, sa femme, la tentation, l'accusation, la prison
- l'échanson et le panetier : interprétation des rêves
- oubli de Joseph par l'échanson
- rêves du Pharaon
- l'échanson se souvient de Joseph
- interprétation des rêves
- Joseph, bras droit du Pharaon : gère les années de prospérité et de famine
- Joseph se marie avec Osnat, fille de Potiphar, reçoit deux fils. Manassé (Il fait oublier) et Ephraïm (Fructificateur)

3^{ème} acte : Genèse 41 :54- 47 :27 : trois voyages (allers et retours) des frères de Joseph entre Canaan et l'Égypte

- Joseph reconnaît ses frères
- 1^{ère} mise à l'épreuve des frères par Joseph, qui les accuse d'espionnage
- Siméon gardé en otage
- l'argent du paiement du blé remis dans les sacs sur ordre de Joseph
- Jacob rechigne de laisser partir Benjamin
- les frères repartent avec Benjamin et les cadeaux de Jacob pour Joseph
- Joseph pleure en découvrant Benjamin
- Joseph fait servir un repas à ses frères mais ne s'assie pas avec eux
- 2^{ème} mise à l'épreuve des frères
- Benjamin accusé de vol
- Juda s'offre en serviteur à la place de Benjamin
- Joseph se fait reconnaître de ses frères
- Joseph fait venir son père et toute sa famille en Egypte, à l'invitation de Pharaon

4^{ème} acte : Genèse 37 :28-50 :26 : voyage d'Egypte en Canaan et retour

- bénédition de Jacob sur ses fils
- mort de Jacob
- Jacob enterré à Hébron par ses fils
- les frères de Joseph prennent peur
- Joseph fait jurer aux fils d'Israël de transporter ses os en Canaan
- mort de Joseph

structure concentrique du cycle de Joseph proposée par B.Waltke² :

A. Joseph le préféré

B. Jacob pleure « la mort » de Joseph

C. Interlude : histoire de Juda et de Thamar

D. Joseph, esclave en Egypte

E. Joseph, sauveur du peuple d'Egypte

F. Voyages des frères en Egypte

G. L'amour des frères testé par Joseph

G'. Joseph partage son pouvoir avec ses frères

F'. Migration du clan de Jacob en Egypte

E'. Joseph, sauveur du clan d'Israël

D'. Joseph asservit les Egyptiens

C'. Interlude : bénédiction des frères, par Jacob.

B'. Joseph pleure la mort de son père Jacob

A'. Joseph meurt parmi son peuple

Proposition de structure concentrique évoquant les enjeux psychiques :

a. Préférence paternelle investie par les désirs infantiles de Joseph

b. Haine, jalousie des frères

c. Eloignement « fratricide » par violence d'exclusion

d. Famine : besoin éprouvé

e. Menace de mort : le blé manque

e'. Vie espérée : départ pour chercher du blé en Egypte

d'. La famine revient : reconnaissance du besoin et recherche de solution

c'. Rapprochement par une demande : les frères partent à nouveau en Egypte et demandent du blé à leur frère Joseph

b'. Haine et jalousie élaborées par le remord et la culpabilité

a'. Préférence dissolue dans le partage et ébauche de fraternité de désir : pleurs et joie des retrouvailles

III. LA NOURRITURE ET LE FRATERNEL TISSES AU FIL DU RECIT

37, 3 Joseph paissait le **menu bétail** avec ses frères

Dès le premier verset du cycle, le groupe fraternel de Joseph et ses frères est associé à la mention de l'activité principale, source de subsistance du clan, à savoir, l'activité de bergers qui paissent les troupeaux. Cette brève mention rappelle que la condition humaine comporte de se soucier de sa nourriture et que cela occupe souvent la plus grande partie du temps disponible en dehors du sommeil. Cette activité nous est présentée comme centrale à la vie de cette famille, caractéristique qui la distingue

des Egyptiens qui ne « s'abaissent » pas à ce genre de tâches et la laissent soit aux esclaves, soit aux peuples nomades avec lesquels ils ne peuvent partager la même table. « Car tous les bergers sont une abomination pour les Egyptiens »(46,34)

Ce récit, le plus long des dix cycles, nous fait entrer dans la complexité d'une famille « recomposée » comportant certes toujours le même père, Jacob, mais pas moins de quatre femmes, mères de douze frères et d'au moins une sœur.

37,2 : Israël aimait Joseph plus que tous ses frères.

Ce dont il question ici, ce sont les nourritures affectives, dont les portions ne sont pas également distribuées dans la famille de Jacob. Il y avait des antécédents douloureux. On peut repérer quelques répétitions transgénérationnelles.

Lorsque le cycle commence, il faut se souvenir de certains éléments : Jacob a été plongé lui-même dans les affres des préférences parentales dès son jeune âge, sa mère le préférant à Esaü son frère, ce dernier étant le préféré du père, Isaac. Il apparaît sûrement comme très délicieux d'être le préféré de sa mère, mais quand on l'est pour de bon, ce qui nous manque c'est la préférence du père (figurée par la bénédiction et le droit d'aînesse) tout cela obtenu par Jacob, par le truchement de la nourriture à deux reprises (plat de lentilles pour Esaü et plat de chasse pour Isaac). Puis, Jacob le trompeur est à son tour abusé par son beau-père Laban, qui se voulait bienveillant pour sa fille aînée Léa : croyant avoir reçu en mariage la femme dont il était amoureux, Rachel, il se retrouve marié à Léa. Il semble que plus tard, Jacob ait été amené à rejouer quelque chose des pièges de la préférence, en fixant son élection sur Joseph, qui le payera cher. Souffrances complexes de s'être vu imposé une épouse, d'avoir été trompé et abusé par un beau-père, combinées à l'angoisse et la culpabilité d'avoir soi-même abusé son père et trompé son frère.

Nous faisons l'hypothèse que la préférence d'un enfant sur un autre par un ou les deux parents est liée à une souffrance insuffisamment consciente et élaborée, transférant le poids d'une attente idéale encore trop active et insatisfaite sur la personne de l'enfant élu. Jacob aimait Rachel et non Léa et on peut faire l'hypothèse qu'à la disparition de Rachel, morte en couches de Benjamin, la dimension exclusive de cet amour s'est reportée sur les enfants de Rachel, et premièrement sur Joseph.

Il me semble repérer de multiples « deuils » non conscients ou pour le moins insuffisamment élaborés. Cette situation se rapproche, par bien des aspects, de ce que Racamier a appelé un deuil gelé. C'est bien parce qu'un parent est défaillant qu'un enfant est alors préféré, c'est-à-dire, appelé en position d'enfant guérisseur, soignant.

37, 7 Joseph raconte son rêve : nous étions en train de lier des **gerbes** au milieu des champs et voici ma gerbe se leva et vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant ma gerbe.

Au-delà des dimensions phallique et narcissique de ce rêve, nous y entendons le désir de Joseph d'être entouré de ses frères et non tenu à l'écart de par l'élection paternelle, peut-être même de rassembler ses frères qui avaient bien des raisons de vivre des « sous »-jalousies entre eux, puisqu'il y avaient les fils d'une femme en titre et ceux des servantes. Et cela, sous la forme d'épis de blé, figure d'une bonne nourriture. Le « petit » demande l'attention de ses aînés pour être nourri de leur affection et se sentir appartenir au groupe fraternel : l'égoïsme infantile est sans doute responsable de la centralité où Joseph se place. Pourtant, on peut voir dans les gerbes une préfiguration inconsciente comme quoi chacun des douze frères pourrait être, et signe de nourriture pour ses frères et nourri par les autres.

37,12 les frères allèrent paître le **menu bétail** de leur père à Sichem.

Les frères s'éloignent pour assumer leur tâche de bergers : c'est alors que Jacob envoie son fils pour avoir de leur nouvelles que le cri du cœur de Joseph nous est rapporté. » Ne trouvant pas ses frères, **il erre dans les champs** et à un homme qui le trouve, il dit : « **Je cherche mes frères** ; indique-moi, je te prie, où ils paissent ». Les frères qu'il va trouver ne ressemblent guère à sa vision onirique. Il va trouver des hommes le haïssant et projetant de le tuer, tels des bêtes dévorantes, selon le scénario qu'ils inventeront pour expliquer la disparition de Joseph à leur père.

37,20 une mauvaise bête l'a **dévoré**

37,25 ils s'assirent pour manger le **pain**

Repas funéraire avant l'heure : Joseph a déjà disparu au fond de la citerne mais les frères doivent encore entériner son sort. Meurtre ou vente d'esclave assurant une mort à petit feu et sa disparition de l'univers familial. Juda plaide pour préserver la vie de Joseph et Ruben, l'aîné avait espéré pouvoir le ramené à Jacob.

37,33 une mauvaise bête l'a **dévoré**

Vocabulaire évoquant les pulsions agressives soulevées par l'envie insupportable.

39, 6 Putiphar ne prenait connaissance d'aucune chose, sauf du **pain** qu'il mangeait.

40, 1 **l'échanson et le panetier** du roi d'Égypte

40, 9-11 le rêve de l'échanson : des **grappes de raisins mûrs**

40, 16-19 le rêve du panetier : trois corbeilles de **pain** et dans une corbeille, **toutes sortes de mets** pour le Pharaon.

Dans le cycle, trois séries de deux rêves. Dieu donne l'interprétation.

41, 1-7 le rêve du Pharaon : **sept vaches grasses et sept vaches maigres qui les mangent...sept épis gras et bons dévorés par sept épis pauvres et brûlés**

41, 25-36 interprétation du rêve du Pharaon par Joseph : abondance ...famine... rassembler toutes **les vivres**, amasser **le blé pour nourriture** dans les villes

41, 54 il y eu famine dans tous les pays mais dans tout le pays d'Égypte il y avait **du pain**

42, 1-38 Jacob vit qu'il y avait **du blé en Égypte...du blé...du blé...**

Le père encourage ses fils à trouver les démarches pour assurer la survie.

43, 11 les meilleurs produits du pays...**miel, pistaches, amandes**

43, 16 **ces hommes mangeront avec moi_à midi... servez le pain**

A ses frères qui avaient partagé le pain sans lui quand il était au fond de la citerne, Joseph fait servir le pain que, pour l'instant il va encore manger séparément car « égyptien ».

44, 1 **remplis de vivres les sacs** de ces hommes.

Au début du chapitre 45, après tant d'années d'errance, Joseph « trouve ses frères » et se fait connaître d'eux. Il pleure comme Jacob et Esaü lors de leur rencontre après la fameuse nuit de lutte de Jacob avec L'ange. « Je suis Joseph...Approchez-vous de moi... »

45,18 Le Pharaon fait dire à Jacob par Joseph : je vous donnerai ce qu'il y a de meilleur au pays d'Égypte et **vous mangerez la graisse du pays.**

47,12 **Joseph fournit de pain son père et ses frères**

47,13-26 Joseph échange l'argent puis le bétail puis les terres des Égyptiens **contre du blé**

49,20 d'Aser viendra le pain excellent et lui, il fournira les délices royales

50,21 Moi, je vous entretiendrai vous et vos petits enfants

IV. ESSAI DE SYNTHÈSE

Le fraternel s'origine dans le parental et il ouvre sur la filiation. L'enjeu majeur du lien fraternel est le partage. « Ce qui constitue ce lien comme ce qui le divise, c'est d'avoir les mêmes parents et d'abord la même mère à partager...Le partage est le trait spécifique de la communauté des frères et sœurs, et c'est aussi la source de leurs déchirements. Le partage de l'amour des parents, qui devrait être égal, bute contre la difficulté même des parents de se partager également. A leur mort, ce partage de l'amour, avec celui des objets qui en portent trace et témoignage, est une dimension majeure du travail du deuil que doivent accomplir les frères et les sœurs. »³

Le passage des liens de filiation aux liens d'affiliation à un groupe va contribuer substantiellement à l'évolution du sujet. C'est ce que l'exclusion de Joseph par ses frères a rendu possible. Joseph a pu sortir d'une préférence enfermante à une élection en vue du service à une communauté, en l'occurrence, à tout le peuple égyptien.

Il me semble que les moyens de subsistance vont être le lieu où Joseph va pouvoir rejoindre ses frères, en renonçant à un pouvoir discrétionnaire menant à des abus de pouvoir lui permettant, par exemple, de mettre en œuvre une vengeance à l'égard de ses frères. Le pain devient l'enjeu du partage, une médiation possible en vue d'un travail psychique de dégagement de la peur de manquer par rapport à l'autre et une métaphore du partage de l'affection parentale équitablement répartie et éprouvée.

L'histoire de Joseph et de ses frères pointe sur des enjeux psychologiques centrés autour du fraternel, de ses aléas au cours de la vie (jalousie, envie, haine, peurs de toutes sortes, retrouvailles, partage des ressources, utilisation du pouvoir conféré en faveur des frères, recherche de relations justes, etc...). Il me semble que la nourriture, ou plutôt les nourritures qui nourrissent les corps, les cœurs et les âmes, y sont centralement figurées sous l'image du blé. Nous faisons l'hypothèse que le cycle biblique de Joseph peut être lu comme un récit qui met en scène une des problématiques essentielles autour de laquelle toute vie humaine s'organise, à savoir, entre manger et être mangé, entre assurer sa survie individuelle (tant physique que psychique) et préserver le groupe de frères et sœurs, le clan, le peuple, voire la communauté humaine dans son ensemble.

Dans ce cycle, je vois le thème du blé comme constitué de multiples touches de couleurs qui forment ensemble un tableau dans le style des impressionnistes. La nourriture y est présentée tout à la fois, comme objet du partage fraternel, médiation pour mettre en évidence le nécessaire besoin de partager (lieu d'apprentissage du partage) et lieu de l'appréciation juste et joyeuse des relations entre frères. Le repas fraternel réalise un partage, réel et symbolique, des vivres disponibles. Vivre en fraternité, serait partager ce qui permet de vivre, la nourriture accompagné de l'accueil dont nous avons besoin, la reconnaissance, la présence, la sécurité, l'appartenance, la garantie de non-abandon, et aussi une parole me confrontant, une parole différente qui me fait éprouver une vraie communauté d'humains et non une confusion. Les frères et sœurs me permettent de me construire dans la rivalité, d'éprouver de l'amour et de la haine aux travers de mouvements identificatoires narcissiques, alternant avec des mouvements de différenciation, en renonçant à l'envie et au désir de meurtre.

La référence à la nourriture nous paraît nous mettre sur la piste d'une question essentielle pour les humains ; la nourriture est, à la fois à absorber pour se maintenir en vie **et** elle est aussi à partager. C'est-à-dire que je suis appelé à renoncer à la garder pour moi seul si je veux éprouver une position de frère, de un parmi d'autres égaux, mes pairs. La nourriture partagée ne peut, de ce seul fait, satisfaire l'humain, même si cette condition est indispensable. Elle n'est cependant pas suffisante pour la vie humaine : elle se doit d'être accompagnée (précédée, suivie, enrobée) d'un échange de paroles : la parole partagée.

Dans cette histoire, le partage des ressources nutritives deviennent comme un témoin de l'évolution de la qualité des relations fraternelles. Ce partage ne représente cependant pas tout. Comme le suggère André Wénin : « Le blé n'assure que la survie. Ce qui permet à la vie de s'épanouir humainement, ce sont des relations justes. C'est pourquoi le sage Joseph, en plus du grain qu'il vend à ses frères, va tenter de trouver avec eux une voie vers la fraternité. En usant de dureté et de mensonges Tamar a démontré qu'on ne peut vaincre le mal sans ruser avec lui-, il les conduit à retraverser leur conflit grâce à un travail de vérité où la violence d'hier se fraie peu à peu un passage jusqu'à la parole. »⁴

« Quand la parole transforme la violence en puissance de pardon, le mal peut enfanter le bien, et la mort accoucher de la vie. Là se donne à connaître la trace de Dieu. »⁵

V. ENVOI

L'histoire de Joseph, qui m'a été présentée dès ma petite enfance, a suscité en moi un regain d'intérêt en lien avec mes propres expériences

en fraternité, au cours de ces dernières années où je suis confronté à la disparition de la génération qui m'a précédé.

Cet intérêt a aussi à voir avec une longue pratique de vie d'église, autre lieu d'apprentissage de la fraternité, avec ses aléas si divers. Ce récit m'est également une invitation à penser mon être au monde au milieu de ma famille au sens restreint et élargi, dans le groupement des professionnels auxquels je me rallie, au sein de la communauté chrétienne au sens large et ultimement à ces milliards d'hommes, de femmes et d'enfants qui vivent sur cette terre et dont je fais partie ; cette invitation me devient défi de penser comment tenter de vivre une fraternité en termes planétaires.

A l'instar de l'histoire de Joseph et ses frères, histoire complexe et n'éluant pas les conflits, Régis Debray souligne les tensions que l'engagement à vivre dans la communauté humaine, en fraternité au sens large, comporte inéluctablement : « Il faut vouloir les conséquences de ce qu'on veut- et que les conséquences, comme il advient souvent, déplaisent aux prémisses. Une plaisante mauvaise foi nous porte à vouloir la concorde sans le combat, le lien sans le liant, le réflexe civique sans la conscience historique, les droits sans devoirs, l'horizontale sans la verticale, et pourquoi pas, tant qu'on y est, un dedans sans un dehors... Le summum du principe de plaisir : se taper dans le dos tout à la ronde sans se brouiller avec personne. »⁶

Pour terminer, je souhaite citer Frédéric Boyer : « Notre monde occidental a connu une sorte de cristallisation de la solitude. Les discours économiques, politiques, servent souvent de justification folle à un individualisme non fraternel...et entraînant une solidarité technicienne et virtuelle qui efface toute trace du lien originaire. Et tandis que s'achève l'effacement du lien fraternel, la vie instituée, la vie ensemble, perd sa signification.

Notre énigme est celle de notre capacité de résister à la haine. Mais plus encore, elle est celle de notre résistance à la dévalorisation mélancolique, ou nihiliste, du sentiment fraternel. Chaque détail de notre vie collective peut nous conduire aux impasses fraternelles... Pour les croyants, la fraternité est l'unique chemin vers Dieu. En ce sens, elle est coupure, abîme, renversement. Il nous est impossible de la supporter jusqu'au bout. Figure de l'infini et du don de soi au cœur des relations humaines, sociales, politiques. Elle est surtout notre expérience intime et collective la plus originaire et fondatrice : que l'autre soit là, avec nous, à haïr et à aimer. Qu'il soit notre chair, notre image, mais du même coup notre impossible, l'autre nous-mêmes que nous avons perdu et sans lequel nulle histoire ne pourrait être écrite entre moi et le monde. »⁷

Bibliographie :

ASSOUN Paul-Laurent, *Frères et Sœurs*, tomes 1 et 2, Anthropos, Paris, 1998

BEAUCHAMP Paul, *L'un et l'autre testament*, 2. Accomplir les Ecritures, Le Seuil, Paris, 1990

BEAUCHAMP Paul, *Cinquante portraits bibliques*, Le Seuil, Paris, 2000

BOYER Frédéric, *Comme des frères*, Calmann-Lévy, Paris, 1998

DEBRAY Régis, *Le moment fraternité*, Gallimard, Paris, 2009

KAES René, *le complexe fraternel*, Dunod, Paris, 2008

RACAMIER Paul-Claude, *Le génie des origines, psychanalyse et psychoses*, Editions Payot, Paris, 1992

SIBONY Daniel, *Lectures bibliques*, Odile Jacob, Paris, 2006

WALTKE Bruce K., *Genesis a commentary*, Zondervan, Grand Rapids, 2001

WENIN André, *Joseph ou l'invention de la fraternité (Genèse 37-50)*, Editions Lessius, Bruxelles, 2005

WENIN André, *L'histoire de Joseph (Genèse 37-50). Quelques clefs pour lire le récit* (Cahiers Evangile 130), Evangile et Vie-Cerf, Paris, 2004

WOLF Marc-Alain, *Un psychiatre lit la Bible*, Editions du Cerf, Paris, 2005

Revue :

-Le divan familial, no 10 printemps 2003 « les liens fraternels » In Press

-Tribune psychanalytique no 7, Les Editions de l'Aire, Lausanne 2007

Résumé : exploration du cycle biblique de Joseph, comme rapporté dans la Genèse, sous l'angle des liens possibles entre la nourriture, mentionnée de très nombreuses fois, et ce qui constitue, menace et/ou construit le lien fraternel au sens large, à savoir le partage des nourritures affectives (amour des parents et affection fraternelle). Plusieurs pistes de compréhension d'ordre psychologique sont explorées touchant à la dynamique psychique parentale et fraternelle consciente et inconsciente, autour du thème nourriture et fraternité.

Mots clés : nourriture – fraternel – Joseph – préférence – jalousie – rivalité – partage – Genèse -

¹ A. Wénin, p 7-8

² B. Waltke, citant G.A. Rendsburg (1986) et D.A. Dorsey (1999) pp 19-20 et 581-582

³ R. Kaës, p 194

⁴ A. Wénin, p 123

⁵ A. Wénin, p 125

⁶ R. Debray, p 363-364

⁷ F. Boyer, p 94-95